

Être Mariste

EUROPE CENTRALE



*Reflexions sur
le fait d'être
mariste
en juin 2020*

Que sera pour nous cette «nouvelle normalité»?

Ces dernières semaines, durant le confinement, on nous a dit qu'il n'y aurait pas de retour à la vie normale, telle que nous l'avions connue, et que nous nous trouvions dans une zone de transition vers une «nouvelle normalité». Peut-être qu'au lieu de rechercher la vie normale, ne devrions-nous pas plutôt utiliser le temps qui nous est imparti pour envisager les changements que nous devrions apporter à notre vie personnelle et professionnelle et de créer un nouveau rythme de vie, pouvant conduire à une «nouvelle normalité» permanente et plus vivifiante. Il est peut-être temps de se débarrasser de nos vieilles habitudes, et d'avoir le courage de rendre notre mode de vie meilleur qu'il n'est. Ces dernières semaines nous avons eu la possibilité de lever le pied, d'apprécier la vie et le temps partagé avec nos proches. Nous avons également pris conscience du fait qu'aller sur Zoom et d'utiliser d'autres réseaux sociaux peut être épuisant physiquement et émotionnellement et que cela nous privait d'une interaction

sociale directe avec les autres. Nous avons pris conscience du défi permanent que représente le choix de concilier travail et vie personnelle, même en travaillant à domicile, en particulier pour les parents qui ont des enfants à charge. Certains de nos collègues sont confrontés à la dure réalité de ne pas savoir de quoi leur lendemain sera fait. Nous avons tous ressenti une certaine anxiété face à la pandémie au cours des dernières semaines. Victor Frankl, dans son ouvrage «Man's Search for Meaning» (L'homme à la recherche de sens), a quelques mots pleins de sagesse pour nous qui sommes confrontés à un environnement post-Covid-19, lorsqu'il dit: «Lorsque nous ne sommes plus capables de changer une situation, nous sommes mis au défi de nous changer nous-mêmes». Dans ce numéro de «Être Mariste», nous avons reçu d'excellentes contributions de la part de directeurs d'école, de responsables de projets et d'autres personnes de la province sur l'impact qu'ont eu ces derniers mois sur eux-mêmes, leurs écoles et leurs

projets. Nous avons également quelques retours sur la journée de réflexion «À la manière de Marie» que les équipes maristes irlandaises ont organisée à Maynooth en février. Je voudrais également vous souhaiter à tous une très bonne fête alors que nous célébrons la vie de Marcellin Champagnat le 6 juin. Tournons-nous vers Marie et Champagnat et invitons-les à nous accompagner dans le réaménagement de notre «nouvelle normalité». Champagnat nous encourage à penser que Marie peut nous fournir un point de référence et être un guide utile, alors que nous sommes en train d'élaborer une feuille de route qui nous permette de vivre dans une réalité qui continue d'être celle du virus et qui réclame un ajustement de notre mode de vie, au moins à court terme. Marie priez pour nous. Saint Marcellin Champagnat priez pour nous. Et n'oublions jamais de prier les uns pour les autres.

P.J. McGowan.



Nous regardons Saint Marcellin Champagnat

6 juin 2020

En ce jour du 6 juin, je souhaite une très belle fête à tous les Maristes de Champagnat de notre Province. Nous ne pourrions sans doute pas le célébrer avec tous nos amis, comme les années précédentes, à cause des restrictions de rassemblement et de distanciation. Cependant, chacun pourra trouver, seul et avec d'autres, la manière juste d'exprimer sa gratitude envers Dieu pour le don du charisme qu'Il nous a transmis à travers Marcellin, pour la vie de l'Eglise et le monde.

Je crois que la meilleure manière de le célébrer est sans doute d'intégrer dans notre propre vie sa passion pour Dieu et pour les hommes, d'avoir comme lui un cœur rempli de miséricorde face aux besoins de ce monde et en particulier des enfants, des jeunes et de leurs familles. C'est d'autant plus vrai dans la situation actuelle où nous sommes confrontés au Covid-19. Que ferait Marcellin à notre place aujourd'hui? Sa foi et son amour le pousseraient à se faire proche et solidaire, à trouver des moyens pour rejoindre les jeunes qui nous sont confiés, à leur faire sentir qu'ils sont importants à nos yeux, à leur apporter notre soutien et à les guider en ce moment difficile.

«Je ne peux pas voir un enfant, sans lui dire combien Dieu l'aime»

«Pour bien éduquer les enfants, il faut les aimer, et tous également»

(St. Marcellin Champagnat)

Dans ce contexte, une image et une chanson m'inspirent.

Tout d'abord l'image: celle de la [statue](#) qui a été érigée, au Vatican, en l'an 2000, un an après sa canonisation. Une représentation tout à fait inhabituelle pour un saint. Pourtant, elle pourrait faire écho à la représentation du Christ la plus fréquente des 3 premiers siècles: celle du bon berger, portant une brebis sur ses épaules.

Marcellin y figure avec un enfant à ses pieds et un autre sur ses épaules. Cette statue exprime tout l'amour que Marcellin

avait pour les enfants les plus démunis. Il voulait leur offrir ce qu'il y a de meilleur pour leur développement

humain et spirituel à travers une éducation chrétienne. Il voulait les «élever» à leur vocation et dignité d'enfants de Dieu – rien de moins – et en faire «de bons chrétiens et de vertueux citoyens». Nous dirions aujourd'hui, qu'il voulait les aider à vivre comme hommes et femmes debout, libres et responsables. Les former aussi afin qu'ils puissent apporter leur contribution pour un monde plus juste,



solidaire et fraternel. Qu'ils deviennent artisans de la civilisation de l'amour, selon les mots du Pape Paul VI (1975).

Eduquer, élever, faire grandir... Ces expressions me renvoient aussi à une chanson: celle interprétée par Josh Groban, [You raise me up](#), bien connue chez les Maristes et parfois choisie pour illustrer nos attitudes éducatives, comme ce [montage](#) réalisé au Brésil. «I am strong, when I am on your shoulders. You raise me up, to more than I can be.» (Je suis fort, quand je suis sur tes épaules. Tu m'élèves vers plus que je puisse être). Aider les enfants et les jeunes à devenir pleinement eux-mêmes, avec toutes leurs potentialités...

Cette chanson, tout comme la statue du Père Champagnat au Vatican, illustrent bien notre mission éducative. Qu'elles nourrissent notre idéal et nous aident à cheminer ensemble comme Maristes de Champagnat.

Frère Robert Thunus, Provincial

Témoignages de certains élèves des Frères Maristes à Mouscron avec le Covid 19

Bonjour. Pour moi le confinement se passe bien. Au début, j'étais très contente d'avoir autant de temps libre pour lire et faire mes devoirs mais je n'ai jamais pensé que l'école me manquerait autant. Mes parents ont continué leur travail comme d'habitude, il n'y a que ma grand sœur qui fait du télétravail.

On est déjà le 2 mai et le confinement continue de plus belle! Plus de sorties avec les amis, plus d'apéros avec la famille, plus de cours. Je trouve que les semaines passent assez vite mais (je n'aurais jamais dit ça avant), l'école me manque quand même. On a toujours du travail à faire, donc de ce côté-là, rien ne change, mais ce qui me manque c'est le contact avec mes amis; manger avec eux le midi, rire avec eux entre les cours, réussir et rater des tests ensemble.

La meilleure chose du confinement, c'est qu'on peut faire plein d'autres choses comme lire, écrire, faire de la musique, faire du sport, travailler pour les cours, regarder des séries, des films, faire des jeux de société. J'espère que tous les profs se portent bien et que tout ça va vite se terminer.

Je dois avouer que ma vision d'aujourd'hui

est beaucoup plus détendue. Nous ne savons pas changer les choses alors autant les accepter. Et puis, la vie ce n'est pas que de la théorie accumulée lors de nos 18 «première année». C'est aussi tout un tas de choses que l'on ne fait pas à l'école!

Pour ma part, j'apprends à jardiner et à cuisiner ce que je récolte. J'apprends de nouvelles recettes également. J'aide un peu ma maman aux tâches ménagères. Je prend du temps pour jouer avec ma famille, regarder de vieux film connus ou encore lire certain classique. Je prend aussi du temps pour moi, loin de tout le stress que l'école impose pour grandir et mûrir.

En parlant de stress, je ne suis pas anxieuse à l'idée du covid-19. Je sais que tout cela est très grave, j'en ai conscience mais j'avoue me tenir loin de toutes sources d'informations comptabilisant le nombre de morts chaque jours. Je relativise en me disant que ce n'est pas la première pandémie et que nous voyons bientôt le bout du tunnel. De plus, j'ai foi en l'humanité. Des millions de gens s'entraident, se soutiennent et se tendent la main, n'est-ce pas beau? Ils nous faut garder espoir en retirant le positif de toute cette histoire. Car sans espoir, on meurt.

Même si cela est lourd le confinement nous permet de nous concentrer sur des choses importantes de la vie quotidienne et de passer du temps en famille ou avec ses amis par message. Ce qui est sûr, c'est que cette crise mondiale nous a tous touché. Qui aurait pensé en arriver là?

Ensuite cette envie de prendre ce temps pour me perfectionner davantage sur le plan scolaire mais aussi personnel.

Notre rapport au temps nous paraît plus évident que jamais. Avant, on se plaignait de ne pas avoir le temps et que celui-ci, passe trop vite. Maintenant il nous est offert. J'en profite donc pour lire, regarder des séries, jardiner, cuisiner, écouter et jouer de la musique, apprendre de nouvelles choses...

Les liens familiaux ne changent pas pour autant, car nous passons ce confinement comme chaque épreuve de la vie. Je garde quotidiennement contact avec mes proches et amis mes je dois avouer que le contact physique me manque.

Ce qui est certain c'est que lorsque nous en aurons fini avec ce virus on pourra lever notre verre!

**Loïc, Jean, Clémence,
Sarah, Valérienne, Mathéo –
Groupe de la pastorale
des Frères à Mouscron.**

Virus Covid 19 - impressions à l'Ecole Secondaire Libre Saint-Hubert

(fusion de l'Institut Saint-Joseph, fondé par les Frères Maristes en 1909, et de l'Institut des Sœurs de Notre-Dame, fondé en 1809)

Une fin de deuxième trimestre sans élèves. Une école presque à l'arrêt, portes ouvertes pour accueillir qui y viendrait, élève, parent, professeur.

Une école ouverte, un peu comme si elle était de garde. Un peu comme «du temps des Frères», où l'on était toujours certain de trouver un Frère quand on arrivait à l'improviste.

Des vacances de Pâques au drôle de goût, prolongement d'un confinement établi trois semaines plus tôt.

Un troisième trimestre commençant de la même manière.

L'équipe de Direction à l'écoute des consignes

qui arrivent au compte-gouttes, parfois contradictoires. A l'oeuvre pour préparer le déconfinement.

A l'écoute aussi des professeurs, qui viennent aux nouvelles, qui entretiennent le contact avec les élèves, par le travail à distance, par un recours imaginaire aux moyens de communication modernes.

Les ouvriers qui dans une école vide, peuvent avancer dans les projets de réparation, d'aménagements. Qui redonnent un coup de frais aux statues de Saint-Joseph.

Le printemps de la campagne ardennaise qui éclaire la nature du vert tendre des jeunes pousses, des couleurs délicates - blanc,

jaune, rose-- des primevères, des crocus, des jonquilles. Qui fait réentendre le chant des oiseaux, admirer le retour des hirondelles. Ce printemps qui rend l'air plus léger, plus doux, plus transparent; qui fait de même avec notre état d'esprit.

Qui aide au calme, qui met à l'abri de la tension et de l'in-quiétude ambiantes.

Qui fait que chacun se rend compte que l'école est un lieu de vie, de contacts humains, de solidarité, de balises pour les jeunes.

Une école qui reste une école, quoi qu'il arrive.

**L'équipe de Direction
Aurélien Gomez, Patrick François,
Frédéric Falmagne, Marianne Henon**

L'école mariste en temps de Coronavirus

Permettez-moi de dire un mot en ce qui me concerne personnellement: je n'ai actuellement pas le droit de me rendre dans mon école mariste pour des raisons de santé. Cela fait vraiment de la peine.

Je suis toutefois convaincu que la direction de l'école est entre de très bonnes mains avec mon adjoint, Stefan Schulze Beiering, et que le personnel fait tout son possible pour bien terminer cette année scolaire étrange et «sinistre». Les contacts et les discussions personnelles me manquent. Mes élèves me manquent tout particulièrement, leurs questions, leurs rires, leur participation. L'apprentissage à distance, le téléphone et Internet ne remplacent pas les rencontres entre les personnes.

Bien entendu, nous proposons des travaux aux enfants, nous leur renvoyons nos commentaires, nous les encourageons, nous restons en contact avec eux. Cela fonctionne assez bien grâce à notre plateforme d'échange «schulbistum» et à d'autres canaux de communication numérique. Nous sommes particulièrement préoccupés par les élèves qui, souvent, ne disposent pas des conditions techniques et familiales nécessaires à la maison pour effectuer les tâches scolaires de manière vraiment satisfaisante.

Il est donc d'autant plus important d'organiser des séances de soutien psychologique, que notre aumônière d'école, Mme Weber, et notre professeur de soutien psychologique, le Dr Jostarndt-Fögen, proposent régulièrement aux parents et aux enfants. Des réflexions spirituelles et religieuses donnent aussi, espérons-le, à notre communauté scolaire confiance et courage



dans ces moments difficiles. Nos services religieux réguliers à l'église Pauluskirche, «Silent Break» et «Morning Praise», nous manquent beaucoup.

Depuis trois semaines maintenant, nos classes de terminale 10 suivent à nouveau les cours normalement et se préparent pour leurs examens de fin d'année. Pour des raisons de sécurité, nous avons divisé chaque classe en trois. Les étudiants doivent porter un masque de protection lorsqu'ils se déplacent dans l'école. Les règles de distanciation, de toilettes...etc, sont la garantie pour rester en bonne santé. Nos élèves nous apportent un soutien très fiable dans ce domaine.

Les enseignants qui sont autorisés à venir à l'école font un travail extraordinaire et prennent en charge les élèves de manière intensive grâce au télétravail. Dix collègues (sur 29) ne peuvent pas venir à l'école en raison de leur âge ou de maladies antérieures.

À partir d'aujourd'hui, le 11 mai 20, les classes 5 à 9 doivent également réintégrer l'école mariste à tour de rôle. Cela représente un tour de force organisationnel, mais la joie de revoir nos poulains vaut bien tous



ces efforts. Chaque classe sera présente à l'école au moins pendant quelques jours jusqu'au début des vacances d'été, à la fin du mois de juin. Il est important que les enfants retrouvent leurs camarades de classe et parlent à leurs professeurs. Les enfants souffrent d'être éloignés de leur école et de leurs professeurs.

Nous sommes reconnaissants du soutien que nous apportent les parents qui, dans les moments difficiles pour eux aussi, nous appuient dans nos actions avec solidarité, engagement et patience.

La limitation forcée à laquelle nous sommes actuellement confrontés offre peut-être aussi l'occasion de jeter un nouveau regard sur certaines choses de la vie, de les réorganiser et de faire la distinction entre l'essentiel et le superflu. Dans notre école, cette crise met en évidence que l'éducation mariste a besoin de la rencontre vivante entre les personnes, de la proximité avec les enfants, de l'humour et de l'expérience religieuse commune.

Thomas Birkenhauer

NOTE: Les photos montrent les efforts déployés par deux élèves de neuvième année, Paula et Sophia, pour rester en contact avec les autres élèves de notre école. Ils ont demandé aux élèves, aux enseignants et aux parents de peindre des pierres et d'écrire une salutation ou mot-clé ou simplement de dessiner quelque chose sur la pierre et de le déposer devant l'école pour former un long «serpent de pierre». La devise de cette action est «Les maristes restent ensemble à distance».

Reprise des cours à la Maristen-Realschule et à la Gerhardinger-Realschule de Cham, en ces temps difficiles

Le Coronavirus nous a tous figés sur place. De nombreux projets en cours ont été balayés du jour au lendemain. Le ministère de l'éducation a reporté les examens de fin d'année et nous avons donc été amenés à mettre sur pied de nouvelles programmations pour nos établissements scolaires, en ayant à l'esprit que cette reprogrammation était elle-même d'une grande fragilité, compte tenu des aléas.

Cependant, nous avons fait face aux événements. La mise en ligne du School Manager (www.schulmanager-online.de) il y a plus d'un an, nous a permis, ainsi qu'à nos élèves, d'avoir un accès facile à une boîte à outils déjà bien connue des élèves et des enseignants. À la fin des vacances de Pâques, un nouveau module «Apprendre» a été considéré par nos étudiants et nos enseignants, dès sa mise en ligne, comme un outil particulièrement utile pour l'échange de ressources pédagogiques.

Nos enseignants ont proposé des travaux aux élèves, ils ont pu répondre aux questions posées, corriger les copies qui leur étaient renvoyées, fournir aux élèves des stratégies de recherche de solutions, donner des conseils d'apprentissage, et ils ont su magnifiquement occuper la période de suspension des cours en présentiel, grâce aux ressources numériques et à la communication en ligne.

Cela fait longtemps que nous parlons du numérique, mais en l'occurrence, il n'y avait pas d'autre choix possible. Nos enseignants et nos élèves ont maîtrisé brillamment ce nouveau défi et ils ont su en tirer le meilleur parti. Du côté des parents, on n'a entendu que des éloges tout au long du processus. Quelques parents, peu nombreux, ont eu le sentiment de se sentir dépassés. Certains des parents avaient aussi des enfants scolarisés à l'école primaire, qui avaient tout particulièrement besoin de l'assistance de l'un ou l'autre des deux parents. Certains parents étaient à bout de forces.



Photos (Josef Kerscher): à la nouvelle Marienrealschule commune de Cham, le travail se poursuit pendant la crise du Coronavirus.

Je tiens à adresser des remerciements particulièrement chaleureux à tous les enseignants et autres membres du personnel qui ont fait en sorte, chacun à sa manière, que la période qui a suivi la fermeture de l'établissement soit bien gérée.

Au moment de la rédaction de cet article, il était prématuré de prévoir comment les choses allaient évoluer. Nous traitons toujours cette situation de crise avec une forte charge émotionnelle. Nous sommes encore beaucoup trop sensibles aux émotions produites par les impressions dont nous sommes assaillis quotidiennement. Nous en sommes tous à nous demander si nous serons en mesure de capter et de conserver les impulsions positives de la période que nous vivons. Nous avons tous l'espoir que la cohésion sociale qui unit la plupart d'entre nous continuera comme avant.

Je souhaite à tous les membres de notre grande famille scolaire et à la famille

mariste du monde entier d'avoir beaucoup de force pour les semaines et les mois à venir, de conserver son calme lorsque les choses ne se passeront pas comme nous l'avions imaginé et de rester en bonne santé.

Je recommanderais à tous de méditer une parole ancienne de Martin Luther: «La liberté, le courage et la joie doivent être nos lignes directrices, et non la peur et l'impuissance. Celui qui veut façonner ce monde ne doit pas être découragé. Il doit rester ferme dans ses convictions et ne pas avoir peur».

En notre qualité de membres de cette grande famille mondiale de Maristes, attendons avec confiance le temps qui vient et restons calmes. Soyons protégés par la main protectrice de Dieu et restons en bonne santé!

**Josef Maier Gerhardinger
et l'école secondaire mariste
Cham de la Fondation scolaire
du diocèse de Ratisbonne**

C'est la vie Jim, mais pas telle que nous la connaissons

En période de crise et de bouleversements importants, on a souvent du mal à comprendre ce qui se passe, on cherche alors de l'inspiration en rêvant de jours et de temps meilleurs. Nous nous tournons souvent vers des paroles de sagesse ou vers les écrits des poètes, compositeurs ou leaders qui nous inspirent.

Je ne suis pas différent des autres et je me suis donc tourné vers cette chanson peu connue de 1987, «Star Trekkin», qui contient cette phrase «C'est la vie Jim, mais pas telle que nous la connaissons», pour essayer de dépeindre la vie au temps du coronavirus. Au cours des dernières semaines et des derniers mois, nous avons tous été mis au défi de nous adapter, sur le plan personnel et sur le plan professionnel, à la nouvelle réalité engendrée par le Covid-19. Quels que soient les milieux, je ne peux que m'émerveiller de la manière dont les sociétés et les individus ont réagi et se sont adaptés à ce défi partout dans le monde. Dans notre propre communauté scolaire, notre équipe de rugby senior a participé à une course de collecte de fonds au profit de nos travailleurs de première ligne.

Comme pour tout défi à relever dans la vie, il peut être difficile, lorsqu'on a le nez sur le guidon ou qu'on est dans l'œil du cyclone, de s'arrêter pour réfléchir sur ce que cette expérience nous a apporté. Souvent, dans la vie, les défis à relever sont d'ordre privé et ne dépassent pas, dans la plupart des cas, le cadre de notre entité familiale. Il s'agit toutefois dans le cas présent d'un défi largement partagé dans la sphère publique, qui a touché la plupart des régions du monde ce qui nous a permis (à moi y-compris !) de faire face, de réaliser qu'il s'agissait d'un problème mondial et non d'une crise ou d'un défi individuel auquel on avait du mal à faire face. Cette expérience, telle qu'elle a été vécue, a mis en évidence, en ce qui me concerne, l'importance d'une de nos valeurs maristes



fondamentales, celle de l'esprit de famille. Même si nous y avons toujours attaché une grande importance, c'est dans la période présente que j'apprécie vraiment ce que cette valeur signifie pour nos élèves et nos personnels. Car c'est ce sens de la famille et de la communauté dont le manque nous pèse le plus, qui met en évidence que nos écoles sont bien plus que de l'enseignement dispensé dans des classes. C'est cet esprit de famille, ce sens de la communauté et ce profond sentiment d'attention qui ont permis à nos personnels de s'adapter, de se perfectionner et de s'engager pleinement

dans l'aide à apporter aux élèves grâce à l'enseignement à distance.

Notre philosophie éducative consiste à faire progresser l'élève dans sa globalité, et pas seulement dans le champ scolaire. Cette crise a renforcé chez moi l'importance que revêt cette philosophie, car il est vital que nous la cultivions comme une valeur fondamentale, que nos élèves réalisent que leur identité ne se limite pas aux diplômes qu'ils obtiendront au cours de leur vie. Cela souligne le rôle important que nous, les éducateurs, jouons dans l'épanouissement des jeunes et, en fin de compte, dans la

construction de nos communautés et de notre société. Partout dans le monde, et j'en suis persuadé, dans notre foyer, nous voyons des individus et des communautés se rassembler pour aider ceux qui sont les plus touchés ou affectés par les restrictions qu'impose et les effets que produit le coronavirus. Espérons simplement que ce sens du devoir civique se maintiendra dans la période à venir et que les personnes les plus nécessiteuses et les plus vulnérables de notre société continueront d'être considérées comme prioritaire.

Marcellin, tout au long de sa vie, a dû relever de nombreux défis, mais sa résilience, sa force d'âme et sa foi lui ont permis de garder espoir et de ne jamais abandonner la mission de sa vie. En ces temps incertains, je me tourne vers la résilience dont Marcellin a fait preuve et je m'en inspire.

Depuis 1884, la devise de l'école du Marist College d'Athlone est «Virtue Scandens Ardua», ce qui signifie «S'efforcer de gravir la colline», et cette devise n'a sans doute jamais été aussi appropriée qu'à l'époque que nous vivons aujourd'hui. En temps normal, nous nous efforçons de préparer nos élèves maristes à gravir les nombreuses collines qu'ils rencontreront au cours de leur voyage dans la vie. Je crois que le sens de la famille et de la communauté que nous avons créé chez nos étudiants maristes les aide beaucoup à gravir la forte pente qui se présente aujourd'hui devant eux.

En qualité de responsable d'une école mariste, il m'apparaît évident qu'il est important de continuer à transmettre nos valeurs, nos messages, notre éthique et notre philosophie éducative maristes aux futures générations d'élèves.

Cette crise mondiale nous a donné à tous l'occasion de réfléchir et de nous engager dans une forme d'introspection. Le défi que pose le monde post-coronavirus est de savoir comment nous saurons mettre à profit l'examen auquel nous nous sommes livrés de nos valeurs, comment nous saurons réimaginer les choses simples de la vie et le renouvellement de perspective que nous avons acquis à mesure que nous irons de l'avant.

**Michael Dermody -
Principal Marist College Athlone**



Le Geai

L'image est celle d'un geai. À Dublin, où j'ai toujours vécu, je n'en avais encore jamais vu. Je l'ai remarqué dans mon jardin, c'était la première fois, parce que j'avais le temps. Ce sont des moments uniques. Ma routine habituelle a changé. Je ne me déplace plus pour me rendre au travail, je ne me presse plus pour arriver à l'heure à une réunion, je ne cours plus pour faire des courses, je ne prends plus de rendez-vous, je ne fais plus le chauffeur pour emmener mes enfants vers A, B et C, avant de revenir à A.

Je travaille chez moi, je soutiens mon école autant que possible, j'envoie des courriers électroniques, je communique sur Zoom, je fais l'école à la maison, j'essaie de maintenir un adolescent occupé, je fais mon pain, j'essaie de nouvelles recettes, ma famille au sens large, mes neveux et nièces me manquent, je fais signe à mes parents par la fenêtre, j'envoie des courriels, je marche, je dresse la liste des travaux de bricolage à faire, je fais des projets pour l'année prochaine, j'annule des vacances, j'économise sur l'essence, je fais des achats en ligne, je me renseigne sur les tigres en Amérique, oh et l'ai-je assez dit, j'envoie des courriels.

Pendant la pandémie de covid-19, j'ai éprouvé la souffrance et l'anxiété de ma propre famille, de mes amis, de mes collègues, de mes élèves, en particulier de 6e année, de leurs familles et de ma communauté scolaire.

J'ai été subjuguée par la générosité spirituelle, cet esprit communautaire qui est peut-être unique à une école mariste. J'ai vu le niveau de soutien, de persévérance et de force dont chacun a fait preuve, qu'il s'agisse d'apprentissage et d'enseignement en ligne, de réunions, de programmes de déjeuner, d'ordinateurs portables, de loto local, de karaoké ou simplement d'entraide.

Comme l'écrit un élève de 6e année, «ces dernières semaines m'ont ouvert les yeux sur beaucoup de sujets différents. J'ai appris à ne pas considérer les choses élémentaires de la vie comme allant de soi et à apprécier chaque moment passé avec des gens rencontrés tout au long de la vie», comme l'a écrit J. Purcell.

Le temps est tellement précieux - passez plus de temps avec votre famille et vos amis, ou alors, comme pour le geai, à peine aperçu, le voilà déjà envolé.

**Oonagh McCaul,
directrice du Marian College de Dublin**

Une Période Inédite

Chers membres de la communauté mariste, Je vous écris à une époque sans précédent, alors que nous sommes confrontés à des défis importants comme responsables d'établissement scolaire et de communauté scolaire. Les établissements scolaires sont des centres à multiples facettes où des amitiés se nouent, où l'on encourage l'apprentissage et où l'on construit des relations. Les établissements scolaires sont des lieux où l'on rit et où l'on s'amuse, et où l'on se développe. Les établissements scolaires sont des lieux où les élèves sont en sécurité, où la routine et la structure deviennent la norme. Les établissements scolaires font partie intégrante de notre communauté et apportent un précieux soutien aux familles. Avec la fermeture de nos établissements scolaires et le silence de nos salles de classe, nous nous efforçons de nous adapter à notre nouvelle réalité et essayons d'avancer.

Face au défi quotidien que représente l'enseignement à distance pour notre communauté scolaire, nous sommes très conscients des difficultés que peuvent rencontrer certaines familles. En raison de la maladie, du deuil, du chômage et des pressions financières dans de nombreux foyers. L'éducation peut parfois sembler tout à fait secondaire, mais nous nous efforçons d'offrir une certaine normalité et une certaine structuration à nos élèves. Les familles et les amis, comme tant de nos partenaires des autres écoles maristes, vivent séparés par la force des choses. Les parents âgés vivent dans un cocon de solitude, séparés de leurs petits-enfants. Les élèves sont isolés de leurs camarades. En tant que membres du personnel, bien que séparés, nous nous sentons unis en ce qui concerne nos objectifs. Nous sommes conscients des défis que constituent les restrictions actuelles pour tous les membres de la communauté scolaire.

Notre équipe et nos élèves ont fait preuve d'une grande résistance, en développant de nouvelles méthodes d'enseignement et d'apprentissage et de nouvelles façons de communiquer. Des forums en ligne permettent aux enseignants de partager

des ressources, des préparations de cours, des présentations, des diagrammes, des exercices et bien d'autres choses encore. Les élèves participent à des cours en ligne, ils soumettent et téléchargent des travaux de classe. Nos élèves gagnent en autonomie dans leurs apprentissages et nos enseignants assument le rôle de facilitateurs.

Nos établissements scolaires sont bien plus que des institutions. Nous nous efforçons de fournir une éducation de proximité, en guidant les élèves sur le plan spirituel, émotionnel et scolaire. Nos enseignants sont des conseillers sages et expérimentés à l'écoute de leurs élèves. Ils leur apportent leur soutien, favorisent leur développement et se réjouissent de leur réussite. En tant qu'école mariste, nous sommes fiers de nos valeurs telles que l'esprit de famille et la présence aux autres. Bien que séparés, nous nous sentons unis en tant que communauté. Nos élèves du cycle terminal sont confrontés à des défis importants du fait du report des examens d'État et de l'anxiété causée par l'incertitude sur l'issue de la crise actuelle. La cérémonie de fin d'étude pour les élèves de sixième et quelques autres manifestations, ont été annulées au mois de mai, contrairement à la tradition du Moyle Park College. Nous sommes cependant convaincus que ces jeunes gens ont acquis des bases solides dans la tradition mariste. Ils sont prêts à affronter la prochaine étape de leur vie. Comme le dit Seamus Heaney: «N'ayez pas peur. Nous pouvons démonter les échafaudages, car nous avons que la construction est solide!».

Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette expérience?

Cette expérience nous a appris, entre autre, que l'argent et le pouvoir ont peu de poids face au Covid-19. Nous avons vu des millions de personnes confinées chez elles, avec des restrictions de mouvement et d'activités. Nous avons vu des rues vides, des magasins et des entreprises fermés. Nous avons été confrontés à nos propres excès, notamment à un rythme de vie excessif. Le Covid-19 nous a rappelé que c'est dans la simplicité



de vie que réside notre guérison. Pour citer Kitty O' Shea (2020)

«Et les gens sont restés chez eux... Se sont montrés attentifs ...ont écouté! Certains ont médité d'autres ont prié et certains ont même dansé! Certains ont rencontré leurs ombres. Et les gens ont commencé à penser différemment. Ils se sont sentis guéris!»

Nos écoles vont rouvrir et nos communautés scolaires vont se réunir à nouveau, mais nous devons nous souvenir des leçons apprises et nous en sortirons plus forts comme des communautés maristes.

Quand tout cela sera derrière nous, puissions-nous ne plus jamais considérer comme allant de soi une poignée de main avec un inconnu... Lorsque tout cela sera derrière nous, puissions-nous constater que nous ressemblons davantage à la personne que nous avons souhaité devenir, nous avons été appelés à être, nous espérons être, et puissions-nous rester ainsi - meilleurs les uns pour les autres à cause du pire.

(Laura Kelly Fanucci)

A tous les membres de notre communauté mariste

Prenez soin de vous, gardez la santé, restez chez vous et guérissons notre société ensemble.

Niamh Cahalane
(Directeur du Moyle Park College)



#TheBigRugbyRun

Samedi, 115 équipes au total et 1701 coureurs ont parcouru 5 696 km lors du BigRugbyRun. Ce qui a permis de récolter 40 000 euros! Cela nous permettra de distribuer 5 715 repas à tous ceux qui se trouvent en première ligne du COVID-19.

Un groupe de lycéens du Marist College Athlone a participé avec ses entraîneurs à cette démonstration de solidarité. L'objectif principal des membres du groupe était de présenter la voie mariste, de créer des liens avec des coéquipiers et de les encourager à collecter quelques 300 euros parmi leurs amis, leur famille et les anciens élèves. L'un des premiers à leur apporter son soutien a été l'international irlandais et ancien élève Robbie Henshaw. Le groupe était fortement sensibilisé par la situation économique actuelle de beaucoup de gens.

Le samedi soir, plus de 700 euros avaient été recueillis pour ceux qui se dévouent en première ligne.

Nous sommes extrêmement reconnaissants à tous ceux qui ont apporté leur soutien à cette course. Photos jointes

Autres coureurs Daniel Butler, Ben O Carroll, Iorcan Withers.

Michael Dermody, Principal - Marist College Athlone



Tirer le meilleur parti du confinement à l'Académie de St Mungo, Glasgow

Au début du confinement dû au Covid-19 en Écosse, j'ai lu un article qui m'a particulièrement intéressée au sujet du leadership en période difficile. L'article évoquait trois domaines clés du leadership auxquels il convenait de réfléchir tout au long de cette période:

- La Confiance relationnelle
- La Culture de collaboration
- L'Efficacité collective

Confiance relationnelle

Comme directrice d'un établissement secondaire dans l'une des zones les plus défavorisées de Glasgow, avec mes collègues seniors, qui suivaient comme moi depuis des semaines les informations sur l'évolution de la situation, nous avons bien anticipé ce qui allait se passer. Nous avons donné la priorité aux réponses à apporter aux jeunes en demande, mais nous avons également compris la nécessité de soutenir nos collègues. En conséquence, nous avons tenu à bien informer tous les personnels, à communiquer et à rassurer autant que possible. Nos échanges ont été honnêtes et transparents - en maintenant le contact avec toutes nos équipes, en faisant en sorte de rester joignable à tout moment, de manière à être là les uns pour les autres. Cela a fonctionné pendant toute la durée du confinement. Il est essentiel de faire confiance aux collègues dans la poursuite de leur travail, mais je tiens à préciser qu'on n'a jamais rien exigé de personne. Les collègues ne doivent entreprendre un travail que lorsqu'il est opportun de le faire. La vie de famille, les jeunes enfants et les parents âgés - voilà la priorité.

Culture de collaboration

Où en serions-nous sans les espaces de rencontre en ligne? Ils nous permettent de nous voir face à face même en étant séparés et d'avoir une interaction personnelle, mais ils facilitent aussi la diffusion de connaissances, d'idées, de compétences

et d'informations. J'ai compris que mon rôle principal pendant le confinement était probablement de faire en sorte qu'une coopération effective s'établisse, et qu'elle débouche sur la créativité et l'innovation, et je peux dire que mes collègues ont su relever ce défi. Nous avons eu des discussions quotidiennes pour garantir une perception partagée des situations rencontrées et cela débouche aujourd'hui sur une prise de conscience renouvelée de nos priorités. J'ai le sentiment que nous sommes désormais plus forts. Notre vision commune concernant les mois à venir a évolué de manière concertée et ciblée en créant une vision positive de l'avenir. Les valeurs de Foi, d'Espérance et d'Amour de notre école sous-tendent l'ensemble de nos actions et contribuent faire le lien entre notre travail et notre mission, en donnant un fort sentiment d'utilité.

Efficacité collective

Nous savons que certains de nos apprenants reviendront à l'école traumatisés et en détresse et nous nous y préparons en programmant nos projets. Nous devons avoir la conviction commune que notre action collective fera la différence et provoquera des changements qui auront des résultats positifs. Notre approche collaborative a débouché sur des actions claires et originales et, heureusement, personne n'a manifesté de désaccord, à ce stade. Il sera essentiel de relever les défis ensemble, mais aujourd'hui nous sommes bien conscients que nous devons être vigilants et préparés et que nous sommes prêts à agir en équipe. La vie professionnelle en confinement a parfois été dure et exigeante. J'allume mon ordinateur portable tôt le matin et je l'éteins bien trop tard, sans doute. Cependant, je



pense que nous sortirons de cette situation sans précédent plus forts et plus déterminés que jamais à soutenir nos jeunes, nos familles et nos communautés du mieux que nous pouvons. Nous avons utilisé notre temps à bon escient et maintenu notre détermination à faire en sorte d'être au clair sur nos efforts communs. Les valeurs maristes dans lesquelles notre communauté scolaire est enracinée n'ont jamais été aussi importantes. Nous y réfléchissons souvent dans les mois à venir, dans l'espoir que nous puissions rester attentifs et attentifs les uns aux autres.

**Angela Milton, Directrice,
St Mungo's Academy Glasgow,
Écosse**



Faites attention aux vides dans les rayons

Notre quotidien a beaucoup changé ces derniers mois, l'arrivée de la pandémie du Covid-19, a transposé et imposé des contraintes à notre vie quotidienne. En un rien de temps, notre normalité quotidienne est devenue beaucoup moins normale.

Des activités banales et très prosaïques, comme les courses au supermarché, exigent maintenant un travail de planification et de préparation stratégique. Il faut désormais établir à l'avance une cartographie mentale des listes de courses, en suivant des flèches sur le sol du supermarché, à gauche, à droite, tout droit, avec tous les trois mètres un avertissement vous indiquant de rester à deux mètres les uns des autres. On fait la queue pour entrer dans le supermarché: c'est devenu quelque chose de normal d'avoir une longue file de gens espacés de 2 mètres qui avance en silence.

Pendant le confinement, les courses au supermarché devaient se limiter à un trajet par semaine. Pendant plusieurs semaines, j'avais constaté que des articles manquaient dans les rayons. Au début, cela paraissait évident: les produits désinfectants pour les mains, le papier toilette, qui a fait la une

des journaux. On se demande vraiment comment nos ancêtres ont pu survivre sans rouleau de papier toilette triple épaisseur, matelassé et super doux? À la fin de la troisième semaine, des vides sont apparus dans les rayons de produits alimentaires, les pâtes, les œufs et la farine. Soulagement de voir le rouleau de papier toilette à nouveau disponible en quatrième semaine, mais je n'étais pas préparée à la rupture de stock de la cinquième semaine.

Sur ma liste de courses de la cinquième semaine, j'avais prévu d'acheter une carte, que je comptais prendre en rayon avant de passer à la caisse. L'allée du rayon papeterie était remarquablement calme, nul besoin d'être sur mes gardes pour m'assurer que la personne devant moi ne s'était pas arrêtée à moins de deux mètres ou que la personne derrière moi ne s'approchait pas trop près lorsque je m'arrêtais pour prendre des articles sur les étagères. L'allée de la papeterie était vide au moment où je m'apprêtais à prendre la carte. Un long rayon de six mètres sur trois niveaux présentait une multitude de cartes pour toutes les occasions. Je savais que la carte que je cherchais se trouvait au bout du

rayonnage, sur l'étagère du bas.

Un espace vide s'était créé à l'endroit où les cartes auraient dû se trouver. L'absence de cartes laissait apparaître un support dont la forme n'était pas sans rappeler une pierre tombale penchant vers l'arrière. On n'avait rien fait pour remplir cet espace vide avec d'autres types de cartes. Pendant plusieurs instants, je suis restée figée en silence, la tête inclinée car j'avais compris ce que signifiait cette rupture de stock. Combien de cartes de condoléances y aurait-il eu dans cet espace vide, combien de membres de la communauté à laquelle j'appartiens localement avaient perdu un être cher. Les chiffres rapportés dans les journaux chaque jour et récapitulés à la fin de chaque semaine étaient là, sous mes yeux, bien réels.

J'ai offert une prière aux destinataires des cartes et à ceux qui n'allaient trouver que cet espace vide dans le rayon. Le vide laissé par le manque de cartes de condoléances m'a sensibilisée aux espaces vides qui n'ont pas encore été identifiés et à prier pour que notre communauté mariste soit forte lorsque ces manques seront connus.

Eileen O'Neil - Réflexion, mai 2020

2020 est une année qui restera gravée dans les mémoires. Nombreux sont ceux qui préféreraient peut-être oublier cette période, mais les leçons qui en auront été tirées et les changements intervenus continueront de produire leurs effets sur l'humanité pendant de nombreuses années. La pandémie de COVID-19 a apporté son lot de tristesse et d'anxiété aux populations du monde entier, mais elle a aussi permis d'apprendre beaucoup de choses. Aussi sombre et morose que la vie puisse paraître, il est fascinant de se dire qu'on participe plus grand confinement que la planète ait jamais connu.

Se voir confisquer la plus grosse partie de la normalité vient nous rappeler ce qui est vraiment important. Nous commençons à reconsidérer des choses que, dans des circonstances normales, on considérerait comme allant de soi. Il s'agit de toutes ces petites choses qui en s'additionnant et en se combinant constituent notre existence, et elles nous manquent, à nous tous. Ces petites choses sont différentes d'une personne à l'autre, mais ce qui ne varie pas, c'est le sentiment d'amour. La chaleur que les amis et la famille apportent au cœur est sans égale, et sans elle, on se sent perdu ou isolé. C'est le cas de nombreuses personnes qui se trouvaient loin de chez elles lorsque le confinement a été décrété et qui n'ont pas pu retourner dans leur famille en raison d'une réglementation stricte. Cependant, si l'amour est la chose la plus importante dans la vie, il ne se limite certainement pas aux personnes qui nous sont les plus chères. Au cours des dernières semaines, le monde a été le témoin d'actes de solidarité les plus incroyables. Les gens se sont unis pour diffuser des messages positifs et pour apporter leur aide aux médecins et aux infirmières, en rivalisant d'imagination. De nouveaux défis sont lancés sur les réseaux sociaux, qui encouragent les gens à faire des dons à l'organisation caritative de leur choix et à désigner un ami pour relever le même défi. Les gens font les courses pour leurs voisins âgés, et ils leur livrent les articles indispensables qu'ils ne pourraient pas se procurer autrement, tandis que les universités et les entreprises se tournent vers l'enseignement et la communication



Une année que personne n'oubliera

en ligne, permettant aux étudiants et aux employés de travailler à domicile. C'est un choc pour la plupart des gens de voir leur existence se rétrécir de la sorte. Cela produit souvent de la frustration et de la colère, et on peut le comprendre. Cependant, si l'on peut éviter de toujours tout voir en noir, il apparaît clairement que nous sommes face à de nouvelles opportunités, différentes de celles qu'ont connues toutes les générations précédentes. Jusqu'à présent, la vie quotidienne a été une course de haies, avec des obstacles à franchir chaque jour. A peine une haie franchie, une autre se présente. Une vie à tourner en rond, répétitive, pour la majorité des gens. Les gens ont tendance à se concentrer sur ce qu'ils pensent être de la plus grande importance à un moment donné en perdant de vue qui ils sont et ce qui compte vraiment pour eux. Beaucoup vivent toute leur vie sans chercher de réponse à cette question, ou semblent parfois trouver des réponses erronées. Au-delà de tous les

aspects négatifs d'une pandémie mondiale, il existe la possibilité de s'arrêter. De ne plus courir d'un point à un autre. De ne plus essayer de franchir des obstacles, au demeurant sans intérêt. D'arrêter de parler et de commencer à écouter. D'écouter ce que le monde essaie de vous dire depuis toujours. D'écouter ce que votre corps vous dit. D'écouter votre esprit et de retrouver votre véritable identité.

Même si beaucoup de gens n'apprécient pas trop d'avoir à rester confinés chez eux pendant une longue période, un simple changement de perspective permet de transformer un point de vue négatif en un point de vue positif. Les moines qui ont vécu sur Skellig Michael au 8ème siècle ont fait le choix de s'isoler du monde en préférant mener une vie plus simple, comme de nombreux autres ordres monastiques au cours de l'Histoire. Ils auraient accueilli le confinement à bras ouverts.

**Ciaran McDermott -
Jeune Mariste, Irlande**

L'effet du Covid-19



Le monde dans lequel nous vivons en ce moment est très différent de celui auquel nous étions habitués. Le Covid-19 est passé par là et il a transformé, la vie des gens dans tous les coins du monde, sous une forme ou une autre. Les lieux de travail, les entreprises, les magasins, les restaurants, les pubs, les hôtels, les cinémas et bien d'autres lieux de sociabilité ont été fermés. Dans les hôpitaux, les personnels travaillent sans relâche, comme toujours, mais aujourd'hui plus intensément que jamais. Les familles et les amis sont séparés. Et bien sûr, la triste réalité, c'est que les gens sont infectés et meurent.

C'est une période effrayante pour tous, dont chacun espère qu'elle prendra fin rapidement. Cependant, cette période a été propice à une réflexion approfondie. Elle a ouvert les yeux de beaucoup de gens sur des réalités qui avaient été oubliées. La valeur de la personne est celle qui doit être au centre de notre attention. La ressource la plus importante, c'est l'autre. Maintenant qu'il nous est interdit de profiter des bienfaits que les autres ont à offrir, nous prenons conscience que nous avons peut-être été considéré à tort que tout cela allait de soi. Mais ce n'est pas grave, car avec notre



nouvelle perception du monde, cela ne se reproduira plus. Je pense que, bien que nous soyons physiquement plus éloignés que jamais les uns des autres, le Covid-19 a permis de rapprocher les êtres humains. Les nombreux actes de gentillesse, ceux qui sont mis en évidence dans les médias comme ceux qui passent inaperçus pour la plupart, auront un impact durable, même lorsque le Covid-19 aura disparu. On peut dire que la valeur de l'esprit de famille est en œuvre telle qu'elle est censée se manifester.

À titre personnel, ma famille, malgré le fait qu'il y ait eu sept personnes (dont trois adolescents!) en quarantaine dans la même maison, s'est retrouvée plus soudée

qu'auparavant. En passant du temps de qualité ensemble à créer des œuvres artistiques, à faire des promenades dans le voisinage (comme on le voit sur les photos), ou simplement à partager les repas; nous avons su apprécier et jouir de la compagnie des autres beaucoup mieux que nous ne l'aurions fait précédemment. Puisse cette manière d'être se poursuivre longtemps après cette pandémie.

De nombreux défis nous attendent. Nous ne sommes pas encore sortis d'affaire, mais nous le serons bientôt, s'il plaît à Dieu. La vie va pouvoir reprendre son cours normal. C'est à nous de décider de ce que nous voulons en faire.

Shane Rafter - Jeune Mariste, Irlande

Le Coronavirus à Westerhelling

Au moment où j'écris ce message, le coronavirus continue de perturber notre société et la vie de nombre d'entre nous. Les contacts physiques sont difficiles, voire interdits, et on ne sait pas ce qui va se passer. La pandémie est une crise mondiale qui concerne et affecte tout le monde.

Le mot «crise» vient du grec *krinomai* qui signifie «purification». A l'origine le terme n'a pas de connotation négative, et traduit une idée de sens, de direction, de jugement et donc d'action, de mouvement. C'est d'abord la prise de conscience de ce qui devient perceptible, la crise, puis le discernement, la décision et l'action:

Crise (situation) ... Le mot «crise» a une connotation négative dans le langage courant. A l'origine, cependant, le terme est neutre. Étymologiquement, il provient du (vieux) verbe grec κρινομαι (krinomai) qui signifie séparer, distinguer, décider, régler, diriger et juger. (Wikipédia)

Étant donné la fluctuation constante des consignes dans les établissements scolaires aux Pays-Bas depuis la mi-mars, le Conseil d'administration de la Stichting Leerhuis Westerhelling a pris la décision de suspendre toutes ses activités, y compris celles qui devaient avoir lieu en septembre. Cela nous donne le temps pour bien les préparer. Les responsables d'établissements sont invités à utiliser ce délai pour traiter la crise comme il se doit: observer - discerner - se concentrer - décider - et ensuite agir.

La période présente est propice pour faire le tri entre ce qui est beau, précieux et bon et ce qui mérite d'être changé ou même amélioré.

Simplicité, modestie et humilité (valeurs maristes)

Pour moi, les valeurs importantes que sont la simplicité, la modestie et l'humilité m'aident à percevoir quelle direction



prendre; à observer, à discerner ce que signifie ce que je vois en ce moment. Il s'agit d'adopter une attitude dans laquelle il ne s'agit pas seulement de moi ou de nous, ni de se placer au centre, mais où il faut garder les pieds sur terre, se tenir debout, les yeux ouverts.

La question de la simplicité soulève de nombreuses et belles questions: Qu'est-ce qui est essentiel, qu'est-ce qui est vraiment important?

Comment pouvons-nous constituer un refuge en ces temps d'incertitude et de vulnérabilité pour d'autres personnes? Comment pouvons-nous marcher à côté des gens désorientés et qui se sentent perdus? Que signifie le mot SIMPLICITÉ pour nous,... membres de la Stichting Leerhuis Westerhelling?

Dans la période qui s'ouvre, nous aurons tout l'espace nécessaire pour réexaminer ce que nous souhaitons proposer. La réflexion portera aussi sur Notre Maison: est-il possible d'utiliser la Maison du silence et la maison des Frères de Westerhelling de manière encore plus intensive?

La réflexion doit porter aussi sur ce qui nous anime et qui nous pousse à rendre plus

visible et plus tangible notre expression: «Vivre et travailler dans l'espace de Dieu». Qu'est-ce que cela signifie?

Westerhelling est important en tant que lieu. Un havre de paix, sans grandes contraintes, où on accueille les personnes telles qu'elles sont, avec tout ce qu'elles ont de bien ou de moins bien.

Les personnes qui ont vécu et apprécié le silence de notre maison savent ensuite mieux repérer les moments où leur vie a manqué de calme. Le passage d'un W-E par la Maison du Silence, produit un double effet: il apporte tranquillité et sérénité et donne envie de vivre la même chose chez soi.

Pouvons-nous, aujourd'hui et à l'avenir, aider les gens à vivre le silence de Westerhelling dans leur propre vie et les aider à adopter une vie attentive autour d'eux, dans leur milieu de vie?

Ce sont de belles questions auxquelles il faut apporter une réponse

Et je suis reconnaissante au Conseil d'administration de nous avoir donné la possibilité d'approfondir ces sujets.

**Conny Stuart -
Pays-Bas mai 2020**

*Nous sommes des milliards de
mille-pattes
confinés dans notre cocon
appelés à nous transformer
de l'intérieur, à nous
métamorphoser, à
nous poser pour réfléchir, et à
avoir des ailes qui poussent
~ Anonymous*



Rassemblement 2020 des équipes maristes de base irlandaises



Les dernières semaines ont sans aucun doute été une période exceptionnelle pour nous tous. Une période où nous avons été amenés à réévaluer et à réexaminer nos besoins et nos priorités, tout en veillant aux besoins et aux priorités des plus vulnérables d'entre nous. On nous a demandé de rester à bonne distance afin qu'un jour, s'il plaît à Dieu, nous puissions nous réunir à nouveau.

Nous, les Maristes, nous ne connaissons que trop bien l'importance de ce sentiment d'appartenance et de présence auprès de nos voisins, collègues et amis. Quand nous repensons à notre dernière réunion des équipes maristes de base à Maynooth, le 29 février, où nous avons pu rencontrer et retrouver tous nos camarades maristes, on a du mal à croire que quelques jours plus tard, les enseignants que nous sommes seraient projetés si loin dans l'inconnu. Nous ne nous doutions guère à cette époque des circonstances étranges et inhabituelles qui nous attendaient.

L'objectif principal de notre réunion de février était d'explorer la valeur mariste «À la manière de Marie» et le sens que cette valeur revêt pour nous, et -ce qui est tout aussi important- pour les personnes qui s'asseyent dans notre classe chaque jour. Nous nous sommes mis au défi de nous demander ce que nous pouvions faire en tant qu'enseignants pour que «À la manière de Marie» (la valeur probablement la plus ambiguë) s'applique à leur existence. Que pouvons-nous faire pour enseigner et modeler cette valeur de manière à les aider à comprendre, reconnaître

et apprécier «À la manière de Marie» dans leur propre vie?

Nous avons convenu que si les cinq valeurs maristes sont bien au cœur de l'enseignement et de l'apprentissage dispensés dans nos écoles, la «simplicité», la «présence», l'"amour du travail» et l'"esprit de famille» sont souvent celles qui ont le plus d'attrait dans l'environnement scolaire. Il est simple de démontrer et de poser en modèle l'amour du travail, il est facile de montrer aux garçons comment l'esprit de famille renforce non seulement leur vie scolaire mais aussi leur comportement dans la vie en dehors de la salle de classe. Comme toujours, les travaux ont donné lieu à un brassage d'idées et de pensées. Un grand nombre de propositions ont ainsi émergé sur la manière de promouvoir TOUTES les valeurs de manière égale. Afin que «À la manière de Marie» reçoive la même attention que les autres valeurs.

En repensant à l'analyse de cette valeur comme à l'interprétation sur laquelle nous nous sommes accordés, le but de notre rencontre apparaît encore plus pertinent aujourd'hui dans le contexte actuel de notre vie. Nous avons abouti à la conclusion que, pour nous et pour beaucoup de nos élèves, «À la manière de Marie» est synonyme de force. La force ou l'endurance qui permet de surmonter les difficultés. La force qui permet de faire face à l'adversité et à l'inconnu et de continuer à vivre malgré tout. La force d'aider et de nourrir les autres, même dans une période qui rend la tâche plus ardue. Je pense qu'il est légitime d'affirmer qu'aujourd'hui «à la manière de Marie» est une valeur mariste reconnaissable

par chacun d'entre nous, que ce soit dans sa vie professionnelle ou personnelle. Nous avons également constaté que pour beaucoup d'entre nous, Marie représente en quelque sorte une figure nourricière. Une personne qui se soucie des autres et se sacrifie pour les protéger. C'est là une valeur que nous pouvons tous reconnaître facilement, que ce soit dans notre vie professionnelle ou personnelle.??? C'est quelque chose qui nous parle aujourd'hui en tant que communauté mondiale. Il a été encourageant de constater que les trois écoles maristes ont convenu, au cours de notre réunion, que nous devons travailler sans relâche non seulement pour cultiver une communauté de foi dans nos écoles, mais aussi une communauté spirituellement nourricière. Cela concerne bien sûr nos relations avec les élèves, mais aussi avec nos collègues. Cette pandémie aura sans aucun doute eu un très fort impact sur notre propre famille et nos communautés d'appartenance, mais aussi sur notre communauté scolaire. Même si les projets que nous avons peaufinés pour la réouverture des écoles en août 2020 doivent être mis en veilleuse pendant une période transitoire, nous reconnaissons, en examinant nos valeurs maristes, que notre propre bien-être individuel est étroitement lié au bien-être de la communauté. Cette crise est un défi que nous devons relever, mais comme Marie et Marcellin Champagnat, nous pouvons la surmonter. Comme Marie, nous ferons preuve d'endurance et de force et nous finirons par nous retrouver en tant que communauté.

Kym Doyle -Marian College Dublin



Rassemblement mariste de Maynooth 29.02.2020

Lorsque nous nous sommes réunis à l'hôtel Glenroyal, le jour de l'année bissextile, nous étions loin d'imaginer à quel point le monde allait devenir radicalement différent de tout ce que nous considérions alors comme «normal».

Le seul indice de cette «différence» à venir tenait à la présence d'un flacon de solution hydroalcoolique sur chaque table! Lorsque nous nous sommes salués, nous nous sommes embrassés comme le font des amis, ce qui est impensable aujourd'hui.

Le défi que nous devons relever dans la journée consistait à réfléchir à la seule valeur qui nous distingue vraiment de toutes les autres écoles confessionnelles, à savoir «À la manière de Marie». Nous avons été invités à définir la place qu'occupe Marie dans notre milieu scolaire et à envisager des initiatives durables pour maintenir cette valeur dans notre mode de vie moderne.

Nous avons commencé par nous demander: «Quelle est notre image de Marie? Quel est son rôle?» Nous avons disséqué certains des anciennes idées relatives à la Vierge Marie. Nous avons examiné les œuvres d'art et l'iconographie. Beaucoup d'images nous ont semblé démodées et peu intéressantes pour nos étudiants.

Finalement, nous avons commencé à trouver un terrain d'entente. Marie est une personne qui prend soin de nous. Marie est aimante. Marie se soucierait de vous.

Marie vous nourrirait. Marie serait à la tête d'une association de bienfaisance, mais elle ne s'en attribuerait jamais le mérite! En discutant de manière très ouverte, nous avons réalisé que ce que Marie ferait, c'est en fait ce que chacun d'entre nous, en tant que mariste, s'efforce de faire chaque jour pour ses élèves.

Une question s'est imposée: «Comment pouvons-nous maintenir cette valeur dans nos écoles, dans la vie quotidienne de nos élèves?» Une tâche difficile, pourrait-on dire. Un consensus s'est établi sur le fait que Marie est vraiment appréciée et aimée par tous les Maristes. Nous continuons à vivre cette valeur en étant attentifs à nos élèves et en nous soutenant les uns les autres. Nous devrions toujours chercher à devenir «un adulte bienveillant» dans nos salles de classe et veiller les uns sur les autres.

L'esprit de famille mariste est bien vivant et il se manifeste. Lors de la réunion, j'ai évoqué mon propre parcours de découverte de la valeur «À la manière de Marie». Peu de temps après avoir rejoint l'équipe du Marist College, notre directeur, le frère John Hyland (RIP), les cadres seniors et notre directeur à la retraite, le frère Gerard Cahill, ont organisé une journée d'échange entre les membres du personnel, afin de nous permettre de mieux nous intégrer. Il était en avance sur son temps, il y a 20 ans. Ce fut une expérience merveilleuse de prendre un bus, conduit par Frère Gerard, en

direction de l'ouest de l'Irlande, de pique-niquer avec les frères, de déguster du vin et surtout d'avoir le temps et l'occasion de discuter. Nous avons eu des conversations précieuses sur l'enseignement, l'histoire de Marcellin, la maison des Frères à Athlone. Toutes ces histoires constituent aujourd'hui la base notre formation de responsable mariste. Je me souviens d'avoir pris un bon repas et de m'être sentie très bien, d'avoir noué des amitiés durables avec les autres membres du personnel. Ce fut l'une des expériences les plus enrichissantes que j'aie jamais vécues.

C'est cette attention, ce soin, cette nourriture du corps et de l'esprit qui donnent vraiment vie à cette valeur «À la manière de Marie». Notre objectif est de poursuivre cette expérience au moyen de nouvelles initiatives et de nouveaux projets avec des collègues. Finalement, nous avons trouvé cette journée intellectuellement stimulante et enrichissante. Nous avons eu des conversations nombreuses et fructueuses et des discussions ouvertes. Les frères PJ et Nick ont beaucoup contribué à la réussite de cette journée, magistralement animée par Martin de Kinharvie.

La journée s'est terminée à la manière mariste, de manière conviviale autour d'un bon repas et de nouvelles discussions très animées.

**Orla McGrath –
Marist College Athlone**

Réflexions sur la journée des équipes de base maristes à Maynooth



Comme l'a écrit le Frère Liam Kelly, OFM, dans l'édition de décembre 2019 de «Être Mariste», «À la manière de Marie» est une valeur difficile à saisir, contrairement aux autres valeurs maristes qui sont intelligibles d'emblée. Le choix de ce thème pour la journée de réflexion de l'équipe mariste à la fin du mois de février constituait donc pour nous un défi majeur. Le Frère Liam a également fait valoir que «c'est la seule valeur qui fasse véritablement notre originalité dans la création d'une communauté scolaire différente».

Cette valeur mariste est celle qui distingue les écoles maristes des autres écoles confessionnelles. Il était donc tout indiqué que les équipes du noyau mariste consacrent du temps à réfléchir sur cette valeur mariste importante et primordiale. Parmi toutes les valeurs maristes, «À la manière de Marie» est sans doute celle dont la mise en œuvre soulève le plus grand nombre d'interrogations dans notre milieu scolaire.

Pour citer à nouveau le Frère Liam Kelly, «Cela dépend beaucoup de ce que Marie représente pour nous. Qu'est-ce qui vient à l'esprit quand on pense à Marie? C'est sur cette question qu'a débuté notre réflexion du matin. Chacun d'entre nous a été invité à «déballer» tout ce qui constitue notre représentation de Marie. Sans surprise, il en est ressorti tout ce qui fait notre propre vécu dans un environnement catholique depuis la plus tendre enfance. Marie est parfaite, pure, elle ne fait jamais rien de mal, elle est d'une piété extrême, elle est surhumaine, elle se situe au-delà du réel, elle est inatteignable. L'Église la dépeint comme humble, obéissante jusqu'à la soumission, à l'aune du rôle alors attribué aux femmes dans l'Église. Les œuvres d'art qui l'ont prise pour sujet n'ont pas aidé non plus. En fait, elles ont



In the Way of Mary

- Accompany her Relationships
- Perspective Challenges
- Adaptable Role-model to nurture
- Trusting Expectations
- o be open to unknown
- o 'who is Mary to you?'
- o Hopeful
- o Change
- o Guiding
- o having
- o Not having all the answers



contribué à renforcer cette image de Marie. Si telle est donc notre image de Marie, comment alors cette valeur mariste - «à la manière de Marie» - peut-elle nous dire quelque chose, à nous ou à ceux auprès desquels nous exerçons notre ministère aujourd'hui?

Pour vivre «à la manière de Marie», nous devons commencer par nous défaire de cet encombrant bagage de représentations négatives et construire une nouvelle image de Marie, plus positive, celle d'une femme courageuse, d'une femme déterminée, d'une femme résistante, d'une femme capable de faire face à des temps incertains, d'une femme attentive aux besoins des autres, d'une femme de foi. Marie a dû vivre dans l'incertitude, comme réfugiée, parfois sans abri, jamais trop certaine de l'avenir, avec un enfant quelque peu différent des autres. Elle a souvent dû se demander pourquoi elle avait accepté d'être la mère de cet enfant, «étrange». Pensez à la réponse qu'il lui a faite lorsqu'elle l'a retrouvé dans le Temple alors qu'il avait disparu depuis plusieurs jours. Mais grâce à sa force et à son courage, elle n'a jamais perdu la foi dans le plan que Dieu avait conçu pour elle. Construire cette nouvelle vision de Marie est plus facile à dire qu'à faire. Il faudra ouvrir de nouvelles voies vers un nouveau modèle de la valeur «À la manière de Marie». Pour nous comme pour les jeunes auprès de qui nous intervenons, les anciennes représentations ne fonctionnent pas, elles ne correspondent



pas à leur expérience et à la nôtre. Une mère aujourd'hui peut être un parent isolé qui essaie de faire face aux défis de la société actuelle, tout comme Marie a dû faire face aux défis d'une société dominée par les hommes à son époque. C'est pourquoi des images proposant le courage, l'attention aux autres, la confiance et la foi nous touchent davantage aujourd'hui et elles attirent les jeunes.

Il y a une autre image de Marie qui me parle: celle d'une femme réfléchie. «elle gardait toutes ces choses dans son cœur» - Je pense que cette autre image pourrait parler aux jeunes d'aujourd'hui. Prendre le temps de réfléchir, ou de s'arrêter et de méditer voilà ce à quoi les jeunes aspirent dans un monde qui les sollicite en permanence.



Un autre aspect de la valeur «À la manière de Marie» est l'attention aux autres. Marie était très attentive aux besoins des autres autour d'elle. Nous voyons dans les Écritures qu'apprenant que sa cousine Élisabeth attendait un enfant, elle s'est immédiatement mise en route pour la rejoindre. Aux Noces de Cana, elle a constaté que le vin était épuisé. Elle s'est alors inquiétée pour les jeunes mariés, soucieuse de les tirer de l'embarras. Elle a suggéré à Jésus de faire quelque chose. Et c'est ce qu'il a fait. Ce sont des images de Marie qui parlent aux jeunes d'aujourd'hui. Ils ont le souci des autres et du monde qui les entoure.

Retenir le thème de la force et de l'endurance comme valeur de «à la Manière de Marie» pour l'année à venir dans nos écoles, a permis de conclure de belle manière notre réflexion du matin. C'est une valeur réelle à cultiver entre collègues et entre élèves en ce temps de pandémie..

Le défi pour tous ceux d'entre nous qui sont impliqués dans l'éducation mariste est de regarder le parcours de foi de Marie comme un modèle qui donne un sens à toute notre vie et qui encadre nos efforts quotidiens. Pour ce faire, il faudra que chacun d'entre nous puisse constamment développer ce cadre à un rythme adapté à sa propre vie.

Fr. Nick Smith - Irlande



Rassemblement des équipes maristes de base irlandaises en 2020

Le samedi 29 février 2020, les membres des équipes de base des trois écoles maristes irlandaises (Marion College, Marist College et Moyle Park College) se sont réunis à Maynooth pour établir des liens entre eux et poursuivre la discussion sur la voie à suivre concernant notre identité d'écoles maristes.

À l'heure des retrouvailles, l'atmosphère était chaleureuse et amicale, on se retrouvait entre vieux amis, on découvrait de nouveaux visages en ouvrant tout grand les bras de la famille mariste. Martin Pearson, de Kinharvie, assurait l'animation de la réunion et, après l'accueil chaleureux du frère PJ, Martin présenta l'objectif de la réunion: réfléchir au sens que nous donnons à la valeur mariste «À la manière de Marie» et rechercher des initiatives susceptibles de promouvoir cette valeur dans nos écoles. Les autres valeurs maristes avaient été longuement abordées et discutées lors de nos rencontres précédentes et chacun s'est dit convaincu que le moment était bien choisi pour aborder cette valeur particulière.

La démarche de réflexion a commencé par une discussion en petits groupes centrée sur «la personne de Marie» et chacun a été invité à apporter ses idées et à les noter sur

les paperboards disposés tout autour de la salle. Les conversations ont tourné autour de nombreuses questions intéressantes telles que le rôle des femmes dans l'Église et la société, les œuvres d'art qui montrent une Marie lointaine, sans rapport avec ce qu'elle est vraiment, l'idée qu'elle est marginalisée par d'autres religions et le fait que nous savons très peu de choses sur elle en tant que personne. J'ai été intéressé par une discussion dans un groupe où un participant a fait remarquer qu'«il n'a pas dû être toujours facile d'avoir Jésus pour fils» avec tous les soucis et douleurs qu'elle a dû supporter en tant que mère. Elle apparaît souvent comme une personne frêle, faible, la tête baissée, mais elle fut en réalité une femme forte en regard de tout ce qu'elle a enduré durant sa vie.

Lorsque nous nous sommes retrouvés en plénière, la discussion a débouché sur des suggestions et idées pour mettre en avant la valeur «À la manière de Marie» dans chacune de nos écoles et pour rendre cette valeur attirante et accessible aux élèves et à toute la communauté scolaire. Ces idées ont ensuite été notées sur des affichettes tout autour de la salle et nous avons été invités à prendre le temps de les lire et de les méditer au regard de notre contexte scolaire propre.

Après le déjeuner, nous avons centré nos

conclusions sur trois idées susceptibles d'être mises en œuvre et capables de servir de support à notre travail de soutien de la valeur «À la manière de Marie» dans nos écoles: résilience en envisageant d'organiser une journée de renforcement de l'équipe/des relations avec le personnel; foi et confiance avec le besoin de revisiter notre identité et d'avoir de nouveaux projets; et enfin nourriture spirituelle, en insistant sur l'importance pour chacun d'entre nous à avoir un adulte à qui se référer. De ce point de vue, le processus Droichead est une excellente ressource pour les nouveaux enseignants ainsi que pour l'accompagnement des personnels stagiaires, afin d'étendre la démarche envisagée à l'ensemble du personnel scolaire.

La réunion s'est terminée par une discussion entre les trois écoles sur les étapes à suivre dans chacune d'entre elles et d'envisager une réunion du personnel enseignant avant la rentrée scolaire et d'entamer une discussion avec ces membres du personnel sur les étapes à suivre.

Tout le monde s'est accordé à dire que cette journée avait été positive et dynamisante, en vue du grand travail qui attend nos équipes de base maristes.

**Christine Kilcoyne -
Moyle Park College de Dublin**

Célébrons Marcellin

Ce numéro est très particulier et sa parution tombe à point nommé pour célébrer la fête de Marcellin Champagnat. En parcourant tous ces beaux articles, je ne peux m'empêcher de hocher la tête et de sourire, tant ils font écho et m'aident à méditer sur la confusion de mes propres pensées et sentiments en cette période difficile. Cela me rappelle que «être mariste» va bien au-delà de ce que l'on peut entendre parfois; c'est une manière d'être qui nous unit.

Chaque année, le frère PJ explique aux jeunes maristes sa conviction que le Chemin d'Emmaüs symbolise pour lui le fait mariste. «Peu importe le point où vous en êtes dans votre voyage spirituel, dit-il à chaque groupe, nous vous y retrouverons». Ces paroles me sont revenues à l'esprit en découvrant les sentiments de confusion et d'anxiété qui ont parfois prévalu au cours de cet épisode de COVID-19. Qu'est-ce qui nous est arrivé?

Il nous a peut-être été donné de vivre notre chemin d'Emmaüs. Je sais que cela a approfondi chez moi mon cheminement spirituel et je suis sûre que je ne suis pas seule à vivre cela.

Marcellin nous a montré de bien des façons comment, avec du courage, de la foi et de la gentillesse, on peut construire quelque chose de beau. Maintenant que nous commençons à redéployer nos ailes, et que nous avons le temps de réfléchir à la beauté de ce qui a grandi en nous alors que nous nous sommes retrouvés dans un cocon avec nos proches; qui sait quelle belle croissance personnelle nous verrons s'épanouir lorsque que nous serons à nouveau présents les uns aux autres?

Où en serons-nous alors dans notre cheminement spirituel?

Pour ma part, je suis pleine de gratitude pour ce que ce voyage m'a apporté.

Je ne me suis jamais sentie aussi présente



Il nous a peut-être été donné de vivre notre chemin d'Emmaüs. Je sais que cela a approfondi chez moi mon cheminement spirituel et je suis sûre que je ne suis pas seule à vivre cela.

à mes enfants, à mon mari et à moi-même. Un sentiment de reconnaissance renouvelé pour la simplicité de la vie et pour tout ce que la nature nous offre.

Le sens de l'esprit de famille n'a jamais

été aussi vivant dans mon cœur et mes pensées.

L'amour que j'ai pour mon travail brûle très fort dans mon âme.

Et à n'en pas douter, faire les choses à la manière de Marie a retrouvé un nouvel élan dans mon cœur et dans ma maison; guider mes enfants avec chaleur en étant nourricière comme je voudrais que d'autres enfants le soient, leur donner les moyens de croire, d'espérer et d'aimer.

Marcellin Champagnat est plus présent que jamais sur mon chemin et je n'ai qu'une envie, c'est que cela s'épanouisse en moi. À vous toutes et tous les Maristes de la province et au-delà, je souhaite de vivre une fête de Marcellin Champagnat très personnelle et j'imagine déjà la manière dont nous allons cheminer ensemble dans la période qui s'ouvre devant nous.

Aisling Demaison

Rencontre des Maristes dans la province

Entretien avec John Paul Cecil

1. Parlez-nous un peu de vous

Je m'appelle John Paul Cecil et je suis professeur principal d'éducation religieuse au RC High School de Dundee. J'ai 37 ans, je suis marié à Nicky et nous avons 5 enfants - Eva, Daniel, Mary Beth, Marianne et Flora.

J'aime bien la vie de famille j'aime passer du temps avec ma femme et mes enfants. Je suis aussi un supporter de l'équipe Dundee United et j'aime bien assister aux matchs quand le temps le permet. J'aime la lecture et j'ai récemment terminé les 5 «romans d'Artagnan» d'Alexandre Dumas et j'ai adoré. Je suis actuellement en train de progresser dans la lecture de l'Ancien Testament (au moment où j'écris ces lignes, je suis sur le 2ème livre des Maccabées)

2. Comment vous êtes-vous engagé dans le monde mariste?

Lorsque j'ai commencé à St John's en 2009, le directeur, Mr Haggarty, disait encore de notre école qu'elle était mariste, même si le dernier Frère avait pris sa retraite en 1993, je connaissais donc bien l'idée du charisme mariste. Mais c'est vraiment devenu quelque chose d'important pour moi à partir du moment où le Fr. Douglas et Brendan Geary ont commencé à s'exprimer davantage au début des années 2010. À cette époque, les deux premiers membres de notre personnel sont partis en pèlerinage à l'Hermitage et sont revenus inspirés, bien décidés à faire revivre le charisme mariste ici. Leur enthousiasme, puis les lectures sur Saint Marcellin m'ont rendu accro.

3. Que signifie pour vous être mariste?

La découverte du fait mariste et la lecture de la vie de saint Marcellin m'ont aidé à mettre ma propre vocation en perspective. Comme saint Marcellin, je ressens un réel

désir de faire connaître et aimer Jésus et, comme lui, j'ai toujours eu une dévotion pour notre Sainte Mère vers laquelle je me tourne comme «Ressource Ordinaire». Mais en plus, j'aime les positions de Marcellin sur la pédagogie et l'éducation - la centralité de l'amour, le fait de vivre joyeusement une vocation et de ne pas avoir peur de présenter les vérités éternelles de la foi en toute saison et hors saison.

4. Pour ceux qui ne connaissent pas les maristes de St Johns RC HS, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur eux?

Les membres de notre équipe de direction sont attachés à l'éthique mariste, ils ont visité l'Hermitage et participé à la conférence d'été à Guadamar (Fiona McLagan, Principale, Wendy Sinclair, Principale-adjointe, Kenneth Black, Principale-adjointe et Rebecca Lapadula, Principale-adjointe). Nous avons une petite équipe de base composée de mon frère, David Cecil (EPS), Lynn Andrews (EPS) et moi-même. Lynn et Laura Robbins (Education religieuse) animent le programme de leadership mariste dans l'école.

5. En tant que mariste actif dans la province, pouvez-vous nous parler de votre travail?

Je suis responsable de l'enseignement religieux à St John's, mais je suis également chargé de promouvoir la vie catholique de l'école. Le retour à notre identité mariste a donné une dimension supplémentaire intéressante à cette matière. J'ai donc organisé des retraites pour toutes les classes de 1ère et 3ème année, sur les valeurs de notre école mariste et l'histoire de St Marcellin. Je dirige également le groupe St Vincent de Paul de l'école et je coordonne le Prix Caritas.

6. Pour qui avez-vous de l'admiration et pourquoi?

C'est un plaisir de rechercher une réponse et je pourrais citer tel ou telle, mais je vais répondre: St Joseph. J'aime sa manière d'être, humble et discrète, alors qu'il est l'un des plus grands saints. J'aime le fait qu'il soit un modèle de sainteté alors qu'il fait les choses les plus simples et les plus fondamentales: être un mari et un père aimant, être un travailleur acharné, être chaste et obéir à la volonté de Dieu. C'est un saint parfait pour un mari, un père et un travailleur comme moi.

7. Qu'avez-vous réalisé dans votre vie, dont vous êtes le plus fier?

Je n'ai pas vraiment réalisé grand-chose dont je puisse me dire fier, mais je me sens vraiment béni d'avoir tout ce que Dieu m'a donné - ma femme et mes enfants et ma vocation d'enseignant. Tant que je remplis bien mon rôle, j'ai l'impression d'avoir accompli tout ce que je peux désirer.

8. Quel est pour vous le meilleur côté dans le fait d'être mariste?

Je suis très fier d'être un membre de la famille de St John's. Je crois vraiment que nous avons quelque chose de spécial ici. Lorsque nous avons fait des recherches dans les archives de l'école en 2018 pour notre exposition, on a pu revoir toute l'histoire de notre école depuis 1937. Il y a eu des gens extraordinaires qui ont participé à la vie de l'école tout au long de son histoire - je suis heureux de penser que je fais maintenant partie de cette histoire.

9. Si vous ne faisiez pas le travail qui est le vôtre, quelle serait la profession de vos rêves?

Joueur de billard (snooker) professionnel



10. Comment votre famille et vos amis vous décrivent-ils?

Joyeux

11. Pouvez-vous citer un événement marquant dans votre vie?

Ma femme a eu un accouchement très difficile avec notre quatrième enfant, Marianne, et elle a été hospitalisée pendant une semaine. Les médecins ont dit que nous avions failli perdre le bébé. Cela m'a énormément marqué parce ça aurait pu très mal tourner. Cela m'a conduit à apprécier tout ce dont je bénéficie, davantage encore qu'auparavant.

12. Quelle est la date de votre anniversaire?

22 septembre

13. Qu'aimez-vous faire pendant votre temps libre?

Passer du temps en famille et avec des amis, lire, regarder Dundee United

14. Quel serait votre rêve pour les maristes de la province et du monde entier?

Je suis très inspiré par la devise mariste «Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus», qui résume parfaitement la mission mariste. J'aimerais que nous revenions souvent à cette devise pour nous rappeler le fondement et le but de tout notre travail.

15. Comment avez-vous vécu le confinement? Qu'avez-vous appris sur vous-même en tant que mariste? Comment percevez-vous cette période de COVID 19 en tant que mariste et quelles

conséquences cette période aura-t-elle pour vous dans le futur?

Je suis reconnaissant d'avoir pu vivre le confinement aussi bien je l'ai vécu. Beaucoup de gens avaient peur, étaient isolés, se sentaient seuls et avaient du mal à joindre les deux bouts pendant cette période. J'ai eu de la chance de ne pas avoir eu ces difficultés. J'ai eu les moyens de rester en contact avec les gens et de continuer à faire mon travail grâce à la technologie, ce qui est aussi une bénédiction.

Ce que je trouve le plus difficile à supporter, c'est la fermeture des églises. Notre foi est une foi sacramentelle et je ressens donc vraiment ce manque. Je sais que d'autres ont le même ressenti et j'espère donc que ce désir de sacrements induira un renouvellement de la foi chez ceux qui sont en attente, une fois que nous pourrons aller à nouveau à l'Église.



Le serment de Fourvière

*Marcellin, aide-moi à être plus proche de toi.
À ton invitation et dans ta communauté, que
l'amour prenne vie dans ma propre maison.
Sois un modèle pour moi, Marie, afin que je
puisse mieux connaître Jésus et être les mains,
les pieds et le cœur de Dieu pour tous ceux
que je rencontre.*

*Dans les moindres moments de ma vie, que
chaque jour je sois ouvert à l'espérance et à la
joie de l'Évangile.*

Que ton histoire soit mon histoire.

Amen.